

M. MURRAY: On a grand besoin de gens qui s'intéressent au syndicalisme ouvrier et aux conditions de vie populaires sans se préoccuper de la race, de la couleur ou de la foi. Les Japonais distillent une bière qu'ils peuvent vendre sur les côtes de la Colombie-Britannique pour la moitié du prix de celle de la Colombie-Britannique ou de Washington.

M. GRAYDON: Est-ce une question à débattre aux élections provinciales?

M. MURRAY: Elle pourrait surgir à une élection de plus grande envergure! Ce renseignement présente cependant un des plus grands problèmes qui soient.

Le PRÉSIDENT: C'est une question importante, mais je crois qu'il serait difficile pour un fonctionnaire d'y répondre tout de suite.

M. MURRAY: Autrefois, les Japonais achetaient de la Colombie-Britannique des billes à neuf dollars le mille. Ils les transportaient chez eux et en fabriquaient des portes et des châssis de fenêtres, ensuite ils exportaient les châssis dans le port de Tacoma et même jusqu'en Colombie-Britannique.

Les Japonais sont de très habiles artisans et des experts dans le transport maritime. Je me demande donc s'il n'est pas temps pour nous de faire machine arrière de vider la question japonaise qui s'est posée pour la première fois il y a vingt-cinq ans.

M. MACNAUGHTON: Vous voulez parler de concurrence future?

M. MURRAY: Je dis simplement, monsieur Macnaughton, qu'aujourd'hui je puis aller sur la rue Sparks et acheter des tissus, peut-être pas maintenant, mais il y a peu de temps je pouvais le faire. Les tissus bien tissés, aux couleurs chatoyantes et d'un modèle parfait, se vendaient le cinquième du prix du tissu canadien. Les marchands ne disaient pas que les tissus étaient d'origine japonaise, mais si vous le leur demandiez, ils en avouaient la provenance. Ils ajoutaient cependant qu'ils n'essayaient pas de les pousser, ne les annonçaient pas et ne faisaient aucune pression sur les clients.

Je pourrais vous emmener dans un magasin de la rue Sparks où l'on vend de la céramique. Un service à diner se vend \$86, alors qu'un service semblable, fabriqué en Angleterre, vaut \$386. L'un peut être de meilleure qualité que l'autre mais tous les deux sont là. Il y a une foule d'articles de ce genre dans votre ville, de nos jours.

Le PRÉSIDENT: Il y a probablement un terrain commun où les deux nations pourraient apprendre quelque chose l'une de l'autre puisque les prix sont à ce point différents.

M. MACKENZIE: En 1946 et 1947, les États-Unis n'ont-ils pas donné au Japon de fortes quantités de matières premières telles que coton, laine et autres? S'ils n'ont pas donné ces matières, ils les ont certainement vendues à très bas prix.

M. ISBISTER: C'est exact pour les années qui ont suivi immédiatement la guerre.

M. MACKENZIE: Je sais qu'en 1946 et en 1947, les Américains en ont fourni de très fortes quantités.

M. ISBISTER: Je suis suffisamment renseigné pour affirmer que l'on n'a pas fourni de matières premières au Japon de cette façon depuis quelques années.

Le PRÉSIDENT: Le Japon est-il aussi aussi industrialisé que notre pays et les industries sont-elles pourvues de machines modernes? L'industrie du textile y est-elle aussi avancée ou les machines fonctionnent-elles encore à la main?

M. NORMAN: Je puis dire que leur industrie textile, telle qu'organisée présentement, est parmi les plus modernes.

M. MACKENZIE: Je sais qu'à Changhaï, en Chine, il y avait une manufacture de coton aussi moderne que n'importe où ailleurs.